

ANTOINE VOLODINE

LE NOM DES SINGES



LES ÉDITIONS DE MINUIT

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉE
À TRENTE EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DES PAPETE-
RIES DE VIZILLE, NUMÉROTÉS DE 1 À 30 PLUS SEPT
EXEMPLAIRES HORS COMMERCE NUMÉROTÉS DE
H.-C. I À H.-C. VII

I

LA SURFACE DES EAUX

© 1994 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris.

ISBN 2-7073-1483-8

I

La révolution était morte une fois de plus et même très morte. J'avais honte d'avoir participé à ce ratage.

Oui, on a compris, s'impacienta Gonçalves, le psychiatre.

Je m'étais remis à mentir, chaque jour augmentant la dose d'invraisemblable, chaque nuit cherchant à oublier, à m'éloigner de...

Assez, Golpiez ! cria Gonçalves.

Il gesticulait avec à la main des plumes, un collier de plumes.

Racontez-moi du solide au lieu de gémir, dit-il. Au lieu de vous complaire dans les abstractions idiotes. Vous savez bien que pour nous la mort n'a aucune réalité. L'inexistence primitive, oui. La boue, oui. Mais pas la mort.

Fabian se passa le creux du bras sur le visage. Une averse avait transformé l'après-midi en fouillis crépusculaire. La chaleur moite avait augmenté dans le cabinet de Gonçalves. La sueur s'accumulait sur les cils de Fabian.

Les gouttes grossissaient puis tombaient. Fabian avala sa salive. De l'autre côté de la fenêtre les lianes finissaient de ruisseler et, aux endroits qui avaient retrouvé leur couleur terne de vieille corde, des bêtes rampaient.

La révolution retournait à son inexistence primitive, reprit Fabian. Nous aussi. L'air humide ne bougeait plus, il y flottait des traînées de gangrène végétale. Je sentais mon corps changer, ma voix, mon vocabulaire, mes rêves. Je me réintroduisais dans ma véritable nature.

C'est-à-dire ?

Le psychiatre posa la question, puis à son tour il observa les arbres, la verdure maintenant moins dégoulinante, et sur la verdure la faune qui faisait sa réapparition, les petits serpents, les iguanes divers, plusieurs sortes de mille-pattes.

Enfin je redevais indien, dit Fabian.

Foutaises, grommela Gonçalves. Et cessez de vous épancher à la première personne. Vous allez me modifier ça, et en vitesse.

La barque, dit Fabian. La barque dérivait.

Narrez ! commanda Gonçalves en agitant devant son malade la parure de plumes et une petitealebasse où les graines desséchées grésillaient.

Fabian voyait mal le détail des broussailles qui l'entouraient. La fièvre des marais se combinait à l'obscurité pour modifier sa perception du vrai, du luxuriant, des obstacles.

Il avançait de biais, porté par la pirogue, lentement, et, pour conter ce qu'il y avait eu d'abord, pour remonter jusqu'à l'idée de naissance ou de renaissance – jusqu'à ce début de l'histoire que Gonçalves si souvent exigeait d'entendre –, il décrivit une toile d'araignée suspendue en barrage au-dessus du chenal. Il évoqua le contact de la soie agrippeuse, sur ses lèvres la texture et le silence hostile du piège. Sa tête prisonnière se débattait sans force, soudain ivre d'une déception anxieuse, car le bruit de ce qui aurait dû craquer ne venait pas ; les attaches d'apparence frêle ne craquaient pas, elles résistaient, les fils tremblaient d'une rive à l'autre et ne craquaient pas. Quelque part hors de l'eau la pagaie vainement tournoyait, touchant des roseaux, des branches. Cela produisait un mince vacarme. Puis quelque chose se rompit. La pirogue glissait entre les nénuphars et les mousses de surface, et maintenant Fabian entraînait derrière lui des déchirures. Dans ce sillage il y avait des boules de sciure animale, du colibri en décomposition, des brindilles réticentes, des fragments d'insectes. Tout frissonnait.

Fabian économisait sa respiration à l'intérieur de la toile. Il ne réussissait pas à s'en libérer. J'ignore s'il avait peur ou non. L'engourdissement l'avait gagné.

Et l'araignée ? se passionna Gonçalves. Quelle espèce ? Une caranguejeira ? Quelle espèce de caranguejeira ? Taille, poids ? Une janduparaba ?

J'essaie de reconstituer, mon docteur, prétendit Fabian. Mais je bute sur la limite extrême du souvenir, où rien de précis ne se détache.

Une jandupichuna ?

Je ne sais plus, mon docteur. Je demeure collé et engourdi sur cette frontière, tandis que vont et viennent en mes narines des bouffées fétides de marécage.

Donc vous respiriez, ricana le psychiatre. Très joli détail, très schizophrène de retenir sa respiration en face du danger. Néanmoins vous respiriez.

Oui, dit Fabian. On avait dans les fosses nasales des relents d'excréments écailleux, des gaz moisiss... Je...

Suffit, Golpiez ! L'analyse de la puanteur n'est pas à l'ordre du jour. Progressez jusqu'à l'araignée. Une nhanduguaca ? Une tarentule ? S'était-elle contractée dans les épaisseurs du sous-bois ? Se ruait-elle ?

Fabian se tortilla sur son siège, sur le fauteuil de dentiste que Gonçalves avait hérité du praticien précédent et qui servait à présent pour les interrogatoires auxquels devaient se soumettre, trois fois par semaine, les malades envoyés par le service sanitaire de la municipalité. Les anciennes ponceuses à canines, le bras articulé, les tuyaux en caoutchouc dansotèrent. Le psychiatre haussait le ton, il secouait les accoudoirs, il se pencha vers Fabian, il brandissait chamaniquement les calebasses, les pennes jaune vif, rouge vif, il criait.

Je vous écoute, parlez ! rugit-il.

Et la touffeur du cabinet : comme dans les profondeurs détrempées de la forêt.

Et l'haleine de Gonçalves : comme au bord des pires bauges à crocodiles.

Et depuis les aisselles de Fabian et le long de ses flancs : de nouvelles rigoles tortueuses. Sur son ventre tout était mouillé. Lutter semblait de plus en plus difficile, ou même simplement apprécier la situation, savoir ce qui arrivait. Je me balançais au-dessus des algues brunâtres, des lentilles d'eau. Tant chargé était le liquide que les vaguelettes n'avaient pas de reflets.

Dites donc, Golpiez, intervint encore Gonçalves. Donnez aux choses un nom correct. Lentilles d'eau, algues brunâtres. Je vous cite. On croirait assister aux aveux d'un touriste impérialiste. Faites un effort. La nomenclature indienne n'est pas pour les chiens.

J'ai la mémoire en lambeaux, se plaignit Fabian. Souvent le vocabulaire essentiel m'échappe.

Balivernes, gronda Gonçalves.

Sous la blouse blanche du médecin-chaman on apercevait le maillot de corps troué, ainsi que la peau elle aussi trouée : par les tiques, les larves, les maladies. Au sommet de la poitrine très maigre la sueur sourdait sans discontinuer. Puis Fabian regarda ailleurs.

Donc, l'araignée, insista Gonçalves.

Donc l'araignée, répéta Fabian avec une veule docilité. Entre feuilles et eau je la voyais nerveuse, une de